L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES.—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JUIN 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 8 JUIN 1847.

VERA-CRUZ.

Le vapeur *New-Orleans*, parti de Vera-Cruz le 1er courant, est arrivé hier dans notre port, après avoir touché à Brasos. Le *New-Orleans* a été retenu deux jours à Vera-Cruz pour y attendre l'arrivée du courrier anglais venant de Mexico.

Une foule de rumeurs couraient à Vera-Cruz sur ce qui se passait dans la capitale et ailleurs. Plusieurs jours avant le départ du *New-Orleans*, on assurait et l'on croyait assez généralement qu'Herrera avait été élu président, que Santa-Anna et Canalizo avaient été arrêtés et emprisonnés, que le général Valencia avait été nommé général en chef de l'armée; que le clergé était maintenant en faveur de l'armée; que la population de Puebla s'était soulevée contre les Américains et avait massacré 800 hommes; que le reste de nos troupes étaient sortis de la ville et en avaient commencé le bombardement, etc.

Les derniers renseignements reçus rendent tous ces bruits extrêmement douteux et même en démentent plusieurs. Le courrier anglais a affirmé positivement que rien n'était encore décidé pour la présidence, que Santa-Anna était dans la capitale, qu'il n'y était pas trop mal vu, qu'il y exerçait de son mieux les fonctions de sa charge et travaillait par tous les moyens possibles à raviver sa popularité. A son arrivée dans la capitale il avait offert de se démettre de la présidence, mais cette offre n'avait pas été acceptée, probablement à sa propre instigation. Le parti de Herrera travaille activement, mais il est à craindre que Santa-Anna ne l'emporte et ne soit élu président.

On assure que la ville de Mexico sera fortifiée par un large fossé et un retranchement, défendus par des forces capables de tenir tête aux Américains. Alvarez, l'illustre brigand de Sonora, est en marche pour venir rejoindre Santa-Anna avec un corps d'Indiens que l'on fait monter à 10,000 hommes. De pareilles troupes ne tiendront pas contre un feu de file bien dirigé.

Le correspondant du *Times* écrit: Aucun mouvement n'a eu lieu à Puebla, bien loin de là, les habitans de la ville, ainsi que ceux de la campagne environnante paraissent enchantés de leurs conquérants. Pour que tout soit en bon ordre, il ne manque que d'avoir des communications ouvertes avec la côte. Les généraux Scott et Worth étaient à ceux à Puebla, au moment du passage du Courrier."

Le même correspondant croit qu'Alvarès n'a même pas plus de trois mille hommes à Santa-Anna, qui en a, dit-on, 10,000 sous ses ordres. Il a demandé une contribution de quatre cent mille piastres et s'est saisi de tous les chevaux et de toutes les mules qu'il a pu trouver. On assure que Bravo et Valencia se sont démis de leurs commandements respectifs.

La diligence qui a fait le voyage dernièrement près de Puente Nacional a été pillée disant avoir été de la rebande, mais est retournée à Jalapa sans avoir été pillée. Le brigand qui menace la route est un certain Padre Jarauta, qui a sous ses ordres une troupe que l'on évalue diversement de 50 à 100 hommes. Il a juré mort aux américains qui pourront tomber dans ses mains.

Le récit de l'élection de Herrera et de l'arrestation de Santa-Anna est donné tout au long dans l'*Arco Iris* du 30 mai. Le lendemain le même journal contredit la nouvelle douteuse, et il a dû la démentir à l'arrivée du Courrier anglais.

L'*Arco Iris* annonce aussi que l'assassin du colonel Sowers et de ses sept compagnons n'est qu'une invention; il ne donne aucune preuve pour appuyer son assertion.

Nous apprenons avec chagrin que la fièvre jaune s'est déclarée à Vera-Cruz. Le correspondant du *Times* écrit: Trois cas de fièvre ont eu lieu, et j'apprends ce matin la mort de trois personnes que je connais; deux sont de la Nouvelle-Orléans, M. Cohen de la maison Smoolhead & Cohen, et M. Mo... arrivé tout récemment de Tampico. L'entrepreneur des transports du gouvernement, M. Kearney, est dangereusement atteint, et de nouveaux cas se déclarent à chaque instant."

Brasos Santiago.

Le vapeur *New-Orleans* a touché à Brasos et y a pris des dépêches. Nous avons reçu notre correspondance et nos journaux jusqu'au 2 courant.

Le *Flag* de Matamoros entre dans sa seconde année de son existence, et annonce qu'elle est désormais assurée. Cette excellente petite feuille contient dans son numéro du 2 courant, un article qui mérite une attention sérieuse. Il est intitulé "Le seul renfort de l'armée" et il est destiné à réfuter aux assertions de l'*Union* qui prétendait dernièrement que les troupes nouvelles, destinées à remplacer les volontaires licenciés, arriveraient assez vite pour que l'armée du général Taylor ne restât pas au-dessous de 10,000 hommes. Voici les faits et les réflexions que le *Flag* produit à ce propos:

"La vérité n'est pas difficile à établir.... Sur les dix derniers régiments votés par le Congrès, il n'en a été accordé que quatre au général Taylor, et de ces quatre régiments il n'est encore arrivé qu'un petit nombre de compagnies, tandis que les volontaires de douze mois partent avec une célérité extrême. Mais supposant que ces quatre régiments soient au complet, c'est là en somme tout ce que l'on a promis à la division du général Taylor. Faisons le relevé des forces dont il disposera:

Trois régiments et demi formant ensemble	2,100 hommes.	
Quatre régiments de Virginie, Caroline du Nord, Massachusetts et Mississippi	2,100	"
Six compagnies d'artillerie	420	"
Quatre compagnies de dragons	240	"
Cavalerie Texienne,	350	"
	5,210	"
Dont il faut déduire pour maladies et autres causes vingt pour cent, soit	1,160	"
Ce qui laisse pour forces effectives au général	4,650	"

"Et avec ce petit nombre d'hommes, il faut fournir des garnisons aux divers points de la plus longue ligne de communication qui se soit vue dans les temps modernes, ligne qui s'étend du Golfe du Mexique aux confins du désert qui s'étend au-delà de la Sierra Madre. En abandonnant presque complètement cette ligne au hasard, en laissant exposés les dépôts et magasins, &c., le général Taylor aura encore de la peine à garder sous son commandement direct 2,000 hommes.

"Voilà ce que nous avons à répondre aux calculs qui nous viennent de Washington: il est vrai que nous nous inquiétons des hommes en campagne et non de ceux plus ou moins renfermés, ou pour parler plus net, voilà les faits tels qu'ils existent, au lieu des assertions menteuses de messieurs les politiques de la guerre."

Le *Flag* trouve en même temps tout ce qu'il y a d'absurde à supposer que le général Taylor, avec une armée aussi réduite que la sienne, a dû marcher sur San Luis de Potosi. Il lui faudra tout son bonheur, toute son activité, tout son talent ordinaire, pour pouvoir seulement maintenir sa ... .

Le lieutenant-colonel Abbott avec quatre compagnies des volontaires du Massachusetts, formant l'escorte d'un convoi de wagons et de chevaux pour l'artillerie, s'est mis en route pour Ceralvo le 29 mai. Le colonel Wright, avec les six autres compagnies, se rend par le fleuve à Camargo, puis de là à Monterey, aussitôt que les moyens de transport le lui permettront.

Les troupes qui resteront à Matamoros après le départ du régiment du Massachusetts seront trois compagnies du 3me dragons, les compagnies Hagan, Butler et Merrick. Elles sont au dépourvu de chevaux, et il est probable qu'elles ne seront montées qu'au moment où on les appellera à un service actif.

Le vapeur *Gazelle*, frété par le gouvernement, a sombré dans le fleuve le 30 mai, à environ soixante milles au-dessus de Matamoros. Ce bâtiment est totalement perdu. La *Sabine*, bateau à vapeur frété par le commerce, a heurté un chicot dans son premier voyage, et a été obligé de s'échouer à 30 milles au-dessous de Reynosa. Presque toute la cargaison a été sauvée, et l'on espère renflouer bientôt le bâtiment. Le *Luna* est retenu aux environs de Reynosa par la rupture d'une de ses chaudières.—Le *Big Hatchee* est échoué entre Matamoros et l'embouchure de la rivière; on compte sur la crue des eaux pour le remettre à flot.

M. Israël B. Bigelow, citoyen de Matamoros, qu'on avait cru mort depuis plusieurs mois, est revenu dernièrement chez lui fort à l'improviste. On désespérait de le revoir jamais, et son retour a causé une vive joie à sa famille.

Le *Picket Guard* de Saltillo du 12 et le *Pioneer* de Monterey du 16 mai nous sont parvenus, mais ne nous fournissent aucune nouvelle.

La petite vérole règne toujours à Monterey.

Les régiments qui étaient sur le point de quitter cette ville ou Saltillo sont: les trois régiments de l'Ohio, les trois de l'Indiana, les deux de l'Illinois; le 2e infanterie du Kentucky, et la cavalerie de l'Arkansas. Ils seront remplacés par les régiments de la Virginie, de la Caroline du Nord, du Massachusetts et du Texas; par le 2e du Mississipi, et par les 13e, 14e, 15e et 16e infanterie régulière.

Notre correspondance particulière nous fournit plusieurs renseignements qui ont de l'intérêt.

Extrait de la correspondance de l'Abeille.
ILE DE BRASOS, 4 juin 1847.

Le colonel Cushing sera gouverneur militaire du Nouveau Léon, et le régiment du Massachusetts a déjà quitté Matamoros pour aller prendre position dans cet Etat.

Le capitaine Webster qui se trouve maintenant à la Nouvelle-Orléans a été en son absence élu major dans le régiment de Massachusetts où il servait déjà comme capitaine. M. Webster est le fils de l'illustre sénateur.

Matamoros jouit en ce moment d'une troupe de comédiens et d'un cirque qui sont assez passables et font d'assez bonnes recettes.

Un Mexicain a été dernièrement assassiné ici, et l'on soupçonne vivement sa femme de ce meurtre.

Le nouveau tarif se fait si lourdement sentir à Matamoros que plus d'un marchand ferme boutique et retourne aux Etats-Unis. Ils ne peuvent lutter contre les fournisseurs de l'armée qui, recevant leurs articles en franchise, les peuvent donner à bien meilleur marché. Cet effet du reste réagit contre les soldats; car les fournisseurs n'ayant plus de concurrence à craindre, les forcent à payer les prix qui leur conviennent. Ce sont donc les soldats qui souffrent de la mesure prise par le gouvernement. N'y aurait-il pas moyen de l'amender, afin d'éviter un aussi déplorable résultat?

Le *Flag* publie un avis de M. Levy, maître de poste de Matamoros. Il recommande à ceux qui écrivent aux personnes attachées à l'armée, d'avoir soin de mentionner sur l'adresse le régiment ou la division, sans quoi il est souvent impossible de faire parvenir les lettres à leur destination.

Les derniers honneurs viennent d'être rendus au major Hammond. Il est mort à bord du *New-Orleans*, en venant de Vera-Cruz ici. A cette occasion, tous les bâtiments au mouillage ont arboré leur pavillon à mi-mât.

RELATIONS AVEC L'ALLEMAGNE.—Les journaux de New-York qui nous arriveront demain nous apprendront sans doute le départ du *Washington*, ce premier bâtiment de la nouvelle ligne des vapeurs américains. Son point d'arrivée est Brême, et tout porte à croire que ces communications directes avec l'Allemagne, augmenteront considérablement les importations de ce pays. Brême est un des ports les plus importants de l'Allemagne, et il se trouve en outre le centre d'un grand nombre de chemins de fer qui rayonnent en Belgique, en Germanie et en France. Les relations s'accroîtront en raison directe de leur facilité, et les deux pays y gagneront.

LE NATIONAL.—Sous ce titre, M. Thorpe, qui jouit parmi nous d'une réputation de publiciste et d'écrivain, vient de faire paraître un nouveau journal de langue anglaise qui a arboré immédiatement en tête de ses colonnes le nom du général Taylor. Sous une pareille invocation, le *National* doit bientôt conquérir un nombre suffisant d'abonnés pour assurer son succès.

TEXAS.—Le vapeur *Yacht* nous a apporté nos journaux du Texas jusqu'au 5 courant. Des pluies bienfaisantes sont venues rafraîchir la terre qui en avait grand besoin; la végétation a fait de rapides progrès; le coton et la canne surtout y ont gagné.

Le Texas a maintenant au service un nouveau régiment qui vient de s'organiser à Bexar et dont les hommes sont engagés pour six mois; trois compagnies sous les ordres du major Chevallié, six, sous ceux du major Th. Smith; la compagnie d'Eclaireurs du capt. McCulloch et quelques autres encore.

Le nombre des candidats au poste de gouverneur du Texas augmente chaque jour. Nous en avons déjà mentionné quelques-uns; il faut y ajouter MM. Van Zandt, Miller et Wood.

L'empoisonnement du Comté Shelby prend des proportions énormes; ce n'est plus un simple accident, comme on l'avait dit il y a quelque temps; ce n'est plus même une vengeance de prétendant désappointé, comme on l'avait affirmé au premier abord. Si l'on en croit le *Telegraph* de Houston, ce ne serait rien moins qu'un acte d'hostilité de parti à parti. Les habitans des bords de la Sabine sont divisés en "modérateurs" et "régulateurs" dont les haines se sont déjà signalés par maint acte coupable. Le vieux Vinkinson qui a administré l'Arsenic aux convives de la noce qui se célébrait chez lui, est un fanatique modérateur, et il aurait saisi cette occasion de faire périr un bon nombre de Régulateurs. Il paraît du reste qu'il a été pris par un détachement de ces derniers, qui l'ont pendu immédiatement après avoir reçu l'aveu de son crime. Cet incident va ranimer plus vivement que jamais l'hostilité des modérateurs et des Régulateurs.

PORTRAIT DU GÉNÉRAL TAYLOR.—M. J. B. Steel, libraire, rue du Camp, No 14, vient de recevoir un exemplaire d'un portrait du général TAYLOR, exécuté à New-York sur un dessin de M. Edward Clay. Ce portrait est d'une grande ressemblance, si l'on s'en rapporte aux honorables attestations qui l'accompagnent. Il est de grandeur naturelle et colorié. Le général est vu de profil; son œil brille et sa physionomie porte bien l'empreinte de l'intelligence et de la fermeté. Il y manque toute fois, selon nous, ce qui distingue le croquis fait par M. Auguste de Chatillon: nous voulons dire l'expression de la bonhomie et de la simplicité. Ce nouveau portrait est fort intéressant par lui-même, aussi bien que par les comparaisons auxquelles il peut prêter; on sera charmé d'avoir le héros de Buena Vista reproduit par plusieurs crayons et vu par des yeux différens; mais de quelque côté que reste la ressemblance, le crayon de M. de Chatillon conserve jusqu'à nouvel ordre une supériorité artistique bien marquée; et c'est quelque chose assurément. Toute fois le portrait dont M. Steel offre un spécimen a un avantage: celui de remplir un cadre et de pouvoir orner un appartement.

TAYLOR ET SES GÉNÉRAUX.—Un petit volume qui vient d'être reçu par J. B. Steel, rue du Camp, No 14, renferme les biographies des généraux Taylor, Scott, Worth, Wool et Twiggs. C'est un livre qui se répandra avec rapidité, grâce au sujet et grâce aussi au bon marché. Il coûte 25 sous.

Chronique Locale.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ NO UN.—Séance de lundi soir.—Présidence du recorder Génois.

Le secrétaire lit un message du maire, en vertu duquel ce magistrat transmet au Conseil une lettre de l'avocat général de cet Etat, dans laquelle il réclame au nom de l'Etat les titres et la possession du terrain où se trouve actuellement la Douane. Sur motion de M. Pecquet, cette lettre est référée au comité spécial nommé à l'effet de s'entendre avec les commissaires des Etats-Unis, au sujet de la construction de la nouvelle Douane.

Le maire recommande également au Conseil certaines modifications à faire à l'ordonnance relative à l'adjudication de la plateforme du sucre. Sur motion de M. Hagan, la recommandation du maire est référée au comité des améliorations.

Le secrétaire lit une résolution passée par le Conseil général, faisant une allocation à M. Poole, le greffier de la Seconde Cour de district, pour l'achat d'un coffre-fort pour l'usage de son bureau. Sur motion de M. Giquel, cette résolution est indéfiniment déposée sur le bureau.

Le Conseil délibère ensuite fort longuement sur un rapport présenté par M. Hagan, du comité des améliorations, recommandant divers projets utiles à la prospérité de la Municipalité; tels que par exemple l'extension des wharfs des bateaux à vapeur, &c, &c.

2ME MUNICIPALITÉ.—M. Orran Byrd est venu hier déposer sous serment devant le recorder Baldwin qu'il avait acheté le 1er de septembre dernier, de J. H. Pinkney, un billet à ordre de la valeur de $173, souscrit par A. H. Carnal et endossé par le vendeur. Ce billet ayant été présenté à l'échéance au tireur, celui-ci, après en avoir considéré attentivement la signature, a déclaré qu'elle était fausse et a refusé par conséquent, d'acquitter le montant de l'effet. Pinckney, le vendeur, a été immédiatement arrêté à la requête de M. Byrd. Il comparaîtra prochainement devant le recorder Baldwin.

William Cassoman, prévenu d'avoir brutalement assailli sa propre mère, a été incarcéré en attendant le jour où le recorder pourra s'occuper de son affaire.

COUR SUPRÊME.—Ce tribunal a rendu hier bon nombre de décisions, dont deux seulement intéressent le lecteur. Dans l'affaire de l'Etat contre Edouard Russell, pour meurtre, l'accusé déclaré coupable d'homicide par le jury, avait interjeté appel à la Cour Suprême en excipant d'informalité dans l'acte d'accusation. Le verdict de la cour criminelle a été maintenu. Dans l'affaire de Francis Folke, convaincu de vol, ce dernier avait réclamé de la Cour Suprême l'annullation du jugement prononcé contre lui en alléguant que le grand jury n'avait pas été constitué légalement, que l'ordre de convocation du jury ne portait pas le sceau de la Cour, et que la date avait été omise dans l'acte d'accusation. La Cour Suprême a également écarté cet appel et maintenu le jugement de la Cour inférieure.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—L'avocat de district a enregistré hier des actes d'accusation contre Jean Baptiste Poincy, homme de couleur libre, prévenu d'avoir insulté une personne blanche; H. H. Marks, inculpé de vol, et John Moley, de voies de fait. Lecture de son acte d'accusation a été faite immédiatement à ce dernier, qui s'est déclaré non coupable.

—Francisco Gonzales Quijano, prévenu d'avoir donné asyle à un esclave fugitif, a assisté à la lecture de son acte d'accusation et s'est déclaré innocent. Plusieurs individus, inculpés de voies de fait, ont également nié le délit.

TROISIÈME MUNICIPALITÉ.—Juan Palao, dont nous avons déjà mentionné l'arrestation, sous l'inculpation d'avoir commis un vol de cent piastres, au préjudice de Pedro Nogues, a comparu hier devant le recorder Seuzeneau et a été renvoyé pardevant la Première Cour de District.

—L'esclave Vigne, appartenant à M. Alexandre Lesseps, a été renvoyé pardevant la 5me justice de paix pour y être jugé sous une accusation de vol. Elle est prévenue d'avoir dérobé une somme de trente-six piastres à John William Smith.

—Le capitaine Mazerat a ramené en ville, du Chef Menteur, où il les avait poursuivis, deux individus nommés William Russell et Challon, contre lesquels une plainte avait été portée depuis le 11 mai dernier, pour insultes et menaces adressées à M. Donald McFarguhar. Les deux prévenus comparaîtront prochainement devant le recorder Seuzeneau.

NOYÉ.—Dimanche soir, un esclave nommé Warwick, appartenant à M. Terence Carrière, de la paroisse St Tammany, a été précipité à l'eau par accident, tandis qu'il était occupé à décharger la goëlette Delphine, mouillée dans le Nouveau Bassin. Les tentatives que l'on a faites pour le sauver ont été inutiles; et ce n'est qu'hier que son corps a été retrouvé. Le coroner a tenu l'enquête et constaté le résultat de l'accident.

ENQUÊTE.—Une autre enquête a été tenue hier sur le corps d'un homme de couleur, que l'on a retiré du fleuve en face de la douane. On a trouvé sur la personne du défunt une passe datée du 4 juin et signée E. H. Bakewell. Le porteur de la passe est désigné sous le nom de Ned; c'est probablement celui du noyé.

VOL.—Deux individus nommés Timothy Lynen et William Fitzgerald, qui ont l'avantage d'être connus de la police, avisant hier un étranger à figure candide, lient connaissance avec lui et l'invitent aussitôt à boire. Julius Saunders, c'est le nom de l'étranger, accepte le petit verre; il en accepte même un second, pour ne pas déplaire à ses obligeans amis, et de peur d'être impoli, il en ingurgite un troisième; si bien qu'à la fin, à force de passer du brandy au marasquin et du marasquin à l'absynthe, il se laisse choir sur un fauteuil et dort de ce lourd sommeil que procure le vin. Les deux acolytes lui fouillent alors les poches et lui enlèvent une bourse contenant une quinzaine de piastres; puis ils s'esquivent après avoir payé le garçon de buvette. Un témoin, présent à cette scène, est allé les dénoncer à la police de la première Municipalité, et les deux coupables ont été arrêtés et conduits devant le recorder Génois. Ils ont été renvoyés pardevant la Cour criminelle.

M. H. Mathieu vient de publier son ouvrage intitulé *De la Parole*. Ce livre n'est pas seulement utile au médecin et à l'orateur, il contient une foule de préceptes utiles à tous les hommes, pour l'usage le plus ordinaire de la parole et de plus une excellente méthode pour la *cure du bégaiement et des autres vices de prononciation*. Nous recommandons bien sincèrement cet ouvrage.

La biographie des hommes du jour par MM. Germain Sarrut et St-Edme, que nous annonçons aujourd'hui, est un ouvrage de constante actualité qui jouit en France d'une renommée sérieuse due à la loyauté reconnue de ses rédacteurs. M. Germain Sarrut, ancien rédacteur en chef du journal démocrate la *Tribune des Départements*, appartient à l'Université et est connu en outre par de nombreux travaux d'histoire et de politique.

Dans la biographie des hommes du jour, MM. Sarrut et St Edme se placent au point de vue démocratique, et de ce point ils apprécient les hommes et les choses; parfois on peut ne pas approuver leurs appréciations, mais comme elles sont toujours basées sur les faits, chacun peut se former un jugement propre, et rectifier ce qu'il peut y avoir de trop sévère dans les conclusions de ces deux écrivains.

MM. Sarrut et St. Edme sont jusqu'à ce jour toujours sortis vainqueurs des luttes qu'ils ont eu à soutenir avec le parquet et avec les individus; c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de leur importante publication.—Ils ont pris pour devise ces trois mots: *Justice, vérité, impartialité.*

FEUILLETON.

LA DERNIERE INCARNATION DE VAUTRIN.

PREMIÈRE PARTIE.

LES MYSTÈRES DU PRÉAU.

VII.

Un singulier procès criminel.

Une pauvre veuve de Nanterre, dont la maison était isolée dans cette commune, située, comme on sait, au milieu de la plaine infertile qui s'étale entre le Mont-Valérien, Saint-Germain, les collines de Sartrouville et d'Argenteuil, avait été assassinée et volée quelques jours après avoir reçu sa part d'un héritage inespéré.

Cette part se montait à trois mille francs, à une douzaine de couverts, une chaîne, une montre en or et du linge. Au lieu de placer les trois mille francs à Paris, comme le lui conseillait le notaire du marchand de vin décédé de qui elle héritait, la vieille femme avait voulu tout garder. D'abord elle ne s'était jamais vu tant d'argent à elle, puis elle se défiait de tout le monde en toute espèce d'affaires comme la plupart des gens du peuple ou de la campagne.

Après de mûres causeries avec un marchand de vin de Nanterre, son parent et parent du marchand de vin décédé, cette veuve s'était résolue à mettre la somme en viager, à vendre sa maison de Nanterre et à aller vivre en bourgeoise à Saint-Germain.

La maison où elle demeurait, accompagnée d'un assez grand jardin enclos de mauvaises palissades, était l'ignoble maison que se bâtissent les pays petits cultivateurs des environs de Paris. Le plâtre et les moëllons extrêmement abondans à Nanterre, dont le territoire est couvert de carrières exploitées à ciel ouvert, avaient été comme on le voit communément autour de Paris, employés à la hâte et sans aucune idée architecturale. C'est presque toujours la hutte du Sauvage civilisé.

Cette maison consistait en un rez-de-chaussée et un premier étage au-dessus duquel s'étendaient des mansardes. Le carrier, mari de cette femme et constructeur de ce logis, avait mis des barres de fer très solides à toutes les fenêtres. La porte d'entrée était d'une solidité remarquable. Le défunt se savait là, seul, en rase campagne, et quelle campagne! Sa clientèle se composait des principaux maîtres maçons de Paris, il avait donc rapporté les plus importans matériaux de sa maison, bâtie à cinq cents pas de sa carrière, sur ses voitures qui revenaient à vide. Il choisissait dans les démolitions de Paris les choses à sa convenance et à très bas prix. Ainsi, les fenêtres, les grilles, les portes, les volets, la menuiserie, tout était provenu de déprédations autorisées, de cadeaux à lui faits par ses pratiques, de bons cadeaux bien choisis. De deux châssis à prendre, il emportait le meilleur.

La maison, précédée d'une cour assez vaste, où se trouvaient les écuries, était fermée de murs sur le chemin. Une forte grille servait de porte. D'ailleurs, des chiens de garde habitaient l'écurie, et un petit chien passait la nuit dans la maison. Derrière la maison, il existait un jardin d'un hectare environ.

Devenue veuve et sans enfans, la femme du carrier demeurait dans cette maison avec une seule servante. Le prix de la carrière vendue avait soldé les dettes du carrier, mort deux ans auparavant. Le seul avoir de la veuve fut cette maison déserte, où elle nourrissait des poules et des vaches en en vendant les œufs et le lait à Nanterre. N'ayant plus de garçons d'écurie, de charretier, ni d'ouvriers carriers que le défunt faisait travailler à tout, elle ne cultivait plus le jardin, elle y coupait le peu d'herbes et de légumes que la nature de ce sol caillouteux laisse à venir.

Le prix de la maison et l'argent de la succession pouvant produire sept à huit mille francs, cette femme se voyait très heureuse à Saint-Germain avec sept ou huit cents francs de rentes viagères qu'elle croyait pouvoir tirer de ses huit mille francs. Elle avait eu déjà plusieurs conférences avec le notaire de Saint-Germain, car elle se refusait à donner son argent en viager au marchand de vin de Nanterre qui le lui demandait.

Dans ces circonstances, un jour, on ne vit plus reparaître la veuve Pigeau ni sa servante. La grille de la cour, la porte d'entrée de la maison, les volets, tout était clos. Après trois jours, la justice, informée de cet état de choses, fit une descente. Monsieur Popinot, juge d'instruction accompagné du procureur du roi, vint de Paris, et voici ce qui fut constaté.

Ni la grille de la cour, ni la porte d'entrée de la maison ne portaient des traces d'effraction. La clé se trouvait dans la serrure de la porte d'entrée, à l'intérieur. Pas un barreau de fer n'avait été forcé. Les serrures, les volets, toutes les fermetures étaient intactes. Les murailles ne présentaient aucune trace qui pût dévoiler le passage des malfaiteurs. Les cheminées en poterie n'offrant pas d'issue praticable, n'avaient pu permettre de s'introduire par cette voie. Les faîtaux sains et entiers n'accusaient d'ailleurs aucune violence.

En pénétrant dans les chambres au premier étage, les magistrats, les gendarmes et Bibi-Lupin trouvèrent la veuve Pigeau étranglée dans son lit, et la servante étranglée au moyen de leurs foulards de nuit. Les trois mille francs avaient été pris, ainsi que les couverts et les bijoux. Les deux corps étaient en putréfaction, ainsi que ceux du petit chien et d'un gros chien de basse-cour. Les palissades d'enceinte du jardin furent examinées, rien n'y était brisé. Dans le jardin, les allées n'offraient aucun vestige de passage. Il parut probable au juge d'instruction que l'assassin avait marché sur l'herbe pour ne pas laisser l'empreinte de ses pas, s'il s'était introduit par là; mais comment avait-il pu pénétrer dans la maison?

Du côté du jardin, la porte avait une imposte garnie de trois barreaux de fer intacts. De ce côté, la clé se trouvait également dans la serrure, comme à la porte d'entrée du côté de la cour.

Une fois ces impossibilités parfaitement constatées par monsieur Popinot, par Bibi-Lupin qui resta pendant une journée à tout observer, par le procureur du roi lui-même et par le brigadier du poste de Nanterre, cet assassinat devint un affreux problème où la police et la justice devaient avoir le dessous.

Ce drame, publié par la *Gazette des Tribunaux*, avait eu lieu dans l'hiver de 1828 à 1829. Dieu sait quel intérêt de curiosité cette étrange aventure souleva dans Paris; mais Paris, qui, tous les matins, a de nouveaux drames à dévorer, oublie tout. La police, elle, n'oublie rien.

Trois mois après ces perquisitions infructueuses, une fille publique, remarquée pour ses dépenses par un des agens de Bibi-Lupin et surveillée à cause de ses accointances avec quelques voleurs, voulut faire engager, par une de ses amies, douze couverts, une montre et une chaîne d'or. L'amie refusa. Le fait parvint aux oreilles de Bibi-Lupin, qui se souvint des douze couverts, de la montre et de la chaîne d'or volés à Nanterre. Aussitôt les commissionnaires au Mont-de-Piété, tous les receleurs de Paris furent avertis, et Bibi-Lupin soumit Manon-la-Blonde à un espionnage formidable.

On apprit bientôt que Manon-la-Blonde était amoureuse folle d'un jeune homme qu'on ne voyait guère, car il passait pour être sourd à toutes les preuves d'amour de la blonde Manon. Mystère sur mystère.

Ce jeune homme, soumis à l'attention des espions, fut bientôt vu, puis reconnu pour être un forçat évadé, le fameux héros des vendette corses, le beau Théodore Calvi, dit Madeleine.

On lâcha sur Théodore un de ces receleurs à double face, qui servent à la fois les voleurs et la police, et il promit à Théodore d'acheter les couverts, la montre et la chaîne d'or. Au moment où le ferrailleur de la cour Saint-Guillaume comptait l'argent à Théodore déguisé en femme, à dix heures et demie du soir, la police fit une descente, arrêta Théodore et saisit les objets.

L'instruction commença sur-le-champ. Avec de si faibles éléments, il était impossible, en style de parquet, d'en tirer une condamnation à mort.

Jamais Calvi ne se démentit. Il ne se coupa jamais: il dit qu'une femme de la campagne lui avait vendu ces objets à Argenteuil, et, qu'après les lui avoir achetés, le bruit de l'assassinat commis à Nanterre l'avait éclairé sur le danger de posséder ces couverts, cette montre et ces bijoux, qui, d'ailleurs, ayant été désignés dans l'inventaire fait après le décès du marchand de vin de Paris, oncle de la veuve Pigeau, se trouvaient être les objets volés. Enfin, forcé par la misère de vendre ces objets, disait-il, il avait voulu s'en défaire en employant une personne non compromise. On ne put rien obtenir de plus du forçat libéré, qui sut, par son silence et par sa fermeté, faire croire à la justice que le marchand de vin de Nanterre avait commis le crime, et que la femme de qui il tenait les choses compromettantes était l'épouse de ce marchand.

Le malheureux parent de la veuve Pigeau et sa femme furent arrêtés; mais, après huit jours de détention et une enquête scrupuleuse, il fut établi que, ni le mari, ni la femme, n'avaient quitté leur établissement à l'époque du crime. D'ailleurs, Calvi ne reconnut pas, dans l'épouse du marchand de vin, la femme qui selon lui, lui aurait vendu l'argenterie et les bijoux.

Comme la concubine de Calvi, impliquée dans le procès, fut convaincue d'avoir dépensé mille francs environ depuis l'époque du crime jusqu'au moment où Calvi voulut engager l'argenterie et les bijoux, de telles preuves parurent suffisantes pour faire envoyer aux assises le forçat et sa concubine.

Cet assassinat étant le dix-huitième commis par Théodore, il fut condamné à mort, car il parut être l'auteur de ce crime si habilement commis. S'il ne reconnut pas la marchande de vin de Nanterre, il fut reconnu par la femme et par le mari. L'instruction avait établi, par de nombreux témoignages, le séjour de Théodore à Nanterre pendant environ un mois; il y avait servi les maçons, la figure enfarinée de plâtre et mal vêtu. A Nanterre, chacun donnait dix-huit ans à ce garçon, qui devait avoir nourri ce projet (complote, préparé ce crime) pendant un mois.

Le Parquet croyait à des complices. On mesura la largeur des tuyaux pour l'adapter au corps de Manon-la-Blonde, afin de voir si elle avait pu s'introduire par les cheminées; mais un enfant de six ans n'aurait pu passer par ces tuyaux en poterie, par lesquels l'architecture moderne remplace aujourd'hui les vastes cheminées d'autrefois.

Sans ce singulier et irritant mystère, Théodore eût été exécuté depuis une semaine.

L'aumônier des prisons avait, comme on l'a vu, totalement échoué.

Cette affaire et le nom de Calvi dut échapper à l'attention de Jacques Collin, alors préoccupé de son duel avec Contenson, Corentin et Peyrade. Trompe-la-Mort essayait, d'ailleurs, d'oublier le plus possible *les amis*, et tout ce qui regardait le Palais-de-Justice. Il tremblait d'une rencontre qui l'aurait mis face à face avec un *fanandel* qui lui eût demandé des comptes impossibles à rendre.

Le directeur de la Conciergerie alla sur-le-champ au Parquet du Procureur-général, et y trouva le premier avocat général causant avec monsieur de Granville, et tenant l'ordre d'exécution à la main.

Monsieur de Grandville, qui venait de passer toute la nuit à l'hôtel de Sérizy, quoique accablé de fatigue et de douleurs, car les médecins n'osaient encore affirmer que la comtesse conserverait sa raison, était obligé, par cette exécution importante de donner quelques heures à son Parquet.

Après avoir causé un instant avec le directeur, monsieur de Grandville reprit l'ordre d'exécution à son premier avocat-général et le remit à Gault.

— Que l'exécution ait lieu, dit-il, à moins de circonstances extraordinaires que vous jugerez; je me fie à votre prudence. On peut retarder le dressage de l'échafaud jusqu'à dix heures et demie, il vous reste donc une heure. Dans une pareille matinée, les heures valent des siècles, et il tient des évènements dans un siècle! Ne laissez pas croire à un sursis. Qu'on fasse la toilette s'il le faut; et, s'il n'y a pas de révélation, remettez l'ordre à Sanson à neuf heures et demie. Qu'il attende!

Au moment où le directeur de la prison quittait le cabinet du procureur-général, il rencontra sous la voûte du passage qui débouche dans la galerie, monsieur Camusot qui s'y rendait. Il eut donc une rapide conversation avec le juge; et, après l'avoir instruit de ce qui se passait à la Conciergerie, relativement à Jacques Collin, il y descendit pour opérer cette confrontation de Trompe-la-Mort et Madeleine; mais il ne permit au soi-disant ecclésiastique de communiquer avec le condamné à mort qu'au moment où Bibi-Lupin, admirablement déguisé en gendarme, eut remplacé le mouton qui surveillait le jeune Corse.

On ne peut pas se figurer le profond étonnement des trois forçats en voyant un surveillant venir chercher Jacques Collin pour le mener dans la chambre du condamné à mort. Ils se rapprochèrent de la chaise où Jacques Collin était assis, par un bond simultané.

— C'est pour aujourd'hui, n'est-ce pas, monsieur Julien? dit Fil-de-Soie au surveillant.

— Mais, oui, Charlot est là, répondit le surveillant avec une parfaite indifférence.

Le peuple et le monde des prisons appellent ainsi l'exécuteur des hautes-œuvres de Paris. Ce sobriquet date de la Révolution de 1789. Ce nom produisit une profonde sensation. Tous les prisonniers se regardèrent entr'eux.

— C'est fini! répondit le surveillant, l'ordre d'exécution est arrivé à monsieur Gault, et l'arrêt vient d'être lu...

— Ainsi, reprit La Pouraille, la belle Madeleine a reçu tous les sacrements!... Il avale sa dernière bouffée d'air.

— Pauvre petit Théodore..., s'écria le Biffon, il est bien gentil. C'est dommage d'éternuer dans le son à son âge...

Le surveillant se dirigeait vers le guichet, en se croyant suivi de Jacques Collin; mais l'Espagnol allait lentement, et, quand il se vit à dix pas de Julien, il parut faiblir et demanda par un geste le bras de La Pouraille.

—C'est un meurtrier! dit Napolitas au prêtre, en montrant La Pouraille et offrant son bras.

—Non, pour moi c'est un malheureux!... répondit Trompe-la-Mort avec la présence d'esprit et l'onction de l'archevêque de Cambrai.

Et il se sépara de Napolitas, qui, du premier coup-d'œil lui avait paru très suspect.

— Il est sur la première marche de l'Abbaye de Monte-à-Regret; mais j'en suis le prieur! Je vais vous montrer comment je sais *m'entifler* avec la *Cigogne* (rouer le procureur-général). Je veux *cromper* cette *sorbonne* de ses pattes.

—A cause de *sa montante*! dit Fil-de-Soie en souriant.

—Je veux donner cette âme au ciel! répondit avec componction Jacques Collin en se voyant entouré par quelques prisonniers.

Et il rejoignit le surveillant au guichet.

—Il est venu pour sauver Madeleine, dit Fil-de-Soie, nous avons bien deviné la chose. Quel dab!...

—Mais comment? les hussards de la guillotine sont là! il ne le verra seulement pas, reprit le Biffon.

—Il a *le boulanger* pour lui! s'écria La Pouraille. Lui *poisser nos philippes*!.... il aime trop *les amis*! il a trop besoin de nous! On voulait nous *mettre à la manque pour lui* (nous le faire livrer), nous ne sommes pas des *gnioles*! S'il *crompe* sa Madeleine, il aura *ma balle*! (mon secret).

Ce dernier mot eut pour effet d'augmenter le dévoûment des trois forçats pour leur Dieu; car en ce moment leur fameux *Dab* devint toute leur espérance.

Jacques Collin, malgré le danger de Madeleine, ne faillit pas à son rôle. Cet homme, qui connaissait la Conciergerie aussi bien que les trois bagnes, se trompa si naturellement, que le surveillant fut obligé de lui dire à tout moment: —"Par ici,—par là!" jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au greffe.

Là, Jacques Collin vit, du premier regard, accoudé sur le poêle, un homme grand et gros, dont le visage rouge et long ne manquait pas d'une certaine distinction, et il reconnut Sanson.

—Monsieur est l'aumônier, dit-il en allant à lui d'un air plein de bonhomie.

Cette erreur fut si terrible qu'elle glaça les spectateurs.

—Non, monsieur, répondit Sanson, j'ai d'autres fonctions.

Sanson, le père du dernier exécuteur de ce nom, car il a été destitué récemment, était le fils de celui qui exécuta Louis XVI. Après quatre cents ans d'exercice de cette charge, l'héritier de tant de tortionnaires avait tenté de répudier ce fardeau héréditaire.

Les Sanson, bourreaux à Rouen pendant deux siècles, avant d'être revêtus de la première charge du royaume, exécutaient de père en fils les arrêts de la justice depuis le treizième siècle. Il est peu de familles qui puissent offrir l'exemple d'un office ou d'une noblesse conservée de père en fils pendant six siècles. Au moment où ce jeune homme, devenu capitaine de cavalerie, se voyait sur le point de faire une belle carrière dans les armes, son père exigea qu'il vînt l'assister pour l'exécution du roi. Puis il fit de son fils son second, lorsqu'en 1793 il y eut deux échafauds en permanence: l'un à la barrière du Trône, l'autre à la place de Grève.

Alors âgé d'environ soixante ans, ce terrible fonctionnaire se faisait remarquer par une excellente tenue, par des manières douces et posées, par un grand mépris pour Bibi-Lupin et ses acolytes, les pourvoyeurs de la machine. Le seul indice qui, chez cet homme, trahissait le sang des vieux tortionnaires du Moyen-Age, était une largeur et une épaisseur formidables dans les mains. Assez instruit d'ailleurs, tenant fort à sa qualité de citoyen et d'électeur, passionné, dit-on, pour le jardinage, ce grand et gros homme, parlant bas, d'un maintien calme, très silencieux, au front large et chauve, ressemblait beaucoup plus à un membre de l'aristocratie anglaise qu'à un exécuteur des hautes œuvres. Aussi, un chanoine espagnol devait-il commettre l'erreur que commettait volontairement Jacques Collin.

—Ce n'est pas un forçat, dit le chef des surveillants au directeur.

—Je commence à le croire, se dit monsieur Gault, en faisant un mouvement de tête à son subordonné.

H. DE BALZAC.

(*La suite prochainement.*)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire Kentucky, Rogers, pr Boston.
H H Boody, Pickfield, pr Boston
Thorndyke, Childs, pr Londres.
Barque Iwanawon, Shinn, pr Baltimore.
Brick Orbit, Hicking, pr les Barbades.
Recarso Segundo, Gali, pr Barcelonne
Messenger, White, pr Cork et un marché.
Kirkwood, Haynie, pr Baltimore.
Sokiana, Stubbs, pr Baltimore.
Goëlette Louisiana, Homer, pr Mobile.
Sea, Flanders, pr la Havane.
J S Cabot, Lansler, pr Boston.

ARRIVÉS.

Navire à vapeur New Orleans, Wright, Vera Cruz.
à vapeur Yacht, Crane, de Galveston.
Lord Dufferin, Raney, de New York.
Antarctic, Wrick du Havre.
Barque Wesley, Hoffman, de 8 ...
Cheshire, Balch, de Boston.
Providence, Vinson, de Marseille.
Niagara, Roe, de Boston.
Brick Orleans, Schneider, de la Havane
Crowder, Pomeroy, de Tuc...
Goëlette Relandazo, de Vera Cruz
Urbana, Wheeler, de Vera Cruz.
Tioga, ——, à la pointe.
Steamers Bread No 3, Pitman de St Louis.
Ransom, Pollock, de Bayou Sara
Creole, Reynolds, de Mobile.
Iowa, Dabeck, de St Louis.
Yazoo Belle, Wiley, de l'Ansola.
Rodolph, Welch, de Shreve, ...
Wave, Harris, d'East Port.

MEMORANDA.

Le 6 courant à trente milles de la balise, le navire à vapeur Yacht a rencontré le vapeur James L. Day, et un navire à vapeur supposé être le Palmetto.

AVIS D'ÉLECTION D'ASSESSEURS DE TAXES.

EN vertu d'un ordre d'élection à moi adressé par son Excellence Isaac Johnson Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, les électeurs des première, deuxième et troisième Municipalités de la ville de la Nouvelle Orléans, ainsi que ceux de cette partie de la paroisse d'Orléans située sur la rive droite du fleuve Mississipi, sont, par ces présentes, notifiés qu'une élection de deux assesseurs pour chacune des Municipalités, et d'un assesseur pour cette partie de la paroisse d'Orléans, située sur la rive droite du fleuve, aura lieu le lundi onzième jour de juin prochain.

Les polls seront ouverts de neuf heures du matin jusqu'à six heures du soir, ... [illegible] ... Fait à la Nouvelle Orléans, ... 1847. JOHN L. LEWIS, Shérif.

ECLAIREURS LOUISIANAIS.

Les membres de cette Compagnie sont requis de s'assembler ... [illegible] ... A. NADAUX, Capitaine. 7 juin

ATTENTION. ... [illegible] ...

M. Gumbel... père, ... [illegible] ... L. H. GALE. 33, Commune.

Bottes, Souliers et Brodequins

En débarquement du navire Emily ... [illegible] ... FROST & Co., 19, Magasins.

FORMATION DE SOCIETE.

LES soussignés ont ce jour formé une société à sous la raison commerciale F. G. BARRIERE & Co, dans le but de vendre en gros et en détail des marchandises sèches, à l'ancien magasin de M. C. A. Barrière, No. 20, rue de Chartres. Nouvelle Orléans, 1er juin 1847.
F. G. BARRIERE,
THOMAS KERVAN,
MORTIMER BELLY,
CHS. A. BARRIERE Commanditaire.
7 juin—2f

LE soussigné ayant vendu ce jour, le fonds de son magasin de marchandises sèches à MM. F. G. Barrière & Co, sollicite pour ses successeurs le patronage dont on l'a favorisé. Nouvelle Orléans, 1 juin 1847. CHS. A. BARRIERE. 7 juin—2f

AVIS.—Toutes les personnes qui doivent au soussigné, sont priées de venir régler leur compte sans délai. CHS. A. BARRIERE, 20, Chartres. 7 juin

FRAISES—Dans leur jus, 40 caisses, à vendre par CHS. MAILLOT & Co, 33, Gravier. 7 juin—1f

CERISES A L'EAU DE VIE, 150 caisses à vendre par CHS. MAILLOT & Co, 33, Gravier. 7 juin—4f

CHAUX—Cargaison du brick General Worth, 1,000 barils chaux de Thomaston, en débarquement, à vendre par JOHN HAYMAN & Co, No. 11, Magasins Rouges. 7 juin

GRAISSE—250 barils en feuille et de choix, à vendre par JOHN O. WOODRUFF & Co, 60, Camp. 7 juin

HARICOTS—300 barils haricots blancs en très bon ordre, à vendre par JOHN O. WOODRUFF & Co, 60, Camp. 7 juin

RECU—par le navire Wabash, de New York: 75 sacs poivre frais de Sumatra; 20 caisses canelle, 500 livres clous de Girofle, 200 livres noix muscade, à vendre par D. LANATA, 9 & 10, rue Jefferson. 7 juin

CIGARES de la Havane—600,000, des marques Sevillana, Dos Hermanos, Palma, Dos Ermas, La Espanola, Conill, Dos Cabanas, Venus, Rosa Havanera, Crespo Luna, Henry Clay, Siempre viva, St Charles, Valverde et autres, en magasin et à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 7 juin

SUCRE de la Havane—500 caisses blanc, jaune et terré, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 3 juin

CACOA—25 sacs Guayaquil, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 3 juin

CAFE—75 sacs Havane, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 3 juin

MIEL—2 tierçons, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 3 juin

CHARBON pulvérisé—8 boucauts, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 3 juin

GINGEMBRE sec—12 sacs, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 3 juin

AMANDES douces écossées—100 caisses, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 3 juin

HUILE de peppermint—3 étagnons, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 3 juin

TABAC de la Havane—60 balles, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 3 juin

NOIR ANIMAL de Philadelphie—10 barils, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 3 juin

SUCRE de la Havane—85 caisses, en débarquement du brick Prince de Joinville, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 29 mai

MIEL—3 boucauts, en débarquement du brick Prince de Joinville, à vendre par B. VALLS, 26, Commune. 29 mai

CIGARES de la Havane—111,725, en débarquement de la barque Catherine et des bricks T. Street et Prince de Joinville, à vendre par B. VALLS, 26 Commune. 29 mai

Mme et M. Dufour,

CELEBRES phisionomistes et phrénologistes, peuvent être consultés tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, rue DAUPHINE, No 161.

M. et Mme Dufour ayant depuis longues années pratiqué la science astrologique dans ses branches les plus essentielles, la phrénologie et la phisiologie, offrent leurs services au public. Les succès qu'ils ont obtenus dans ces différentes sciences les a engagé à en faire l'application aux portraits au daguerréotype et à donner un horoscope écrit sur chaque portrait qu'ils en seront adressés. Ils ont la conviction que les résultats qu'ils sont à même d'offrir au public, surpasseront toute profession de toute qualification ... arbitraire. 7mai

ARTICLES DIVERS—1125 caisses sucre Havane, blanc et brun, 1900 sacs café Havane, 300 ballots tabac Cuba, pour capes et tripes, 100 dito Vuelta de Abajo, dito; 300 milliers cigares Havane, Regalias et Millars, 25 barils miel blanc, 40 barils amidon espagnol, 210 barils mélasse de Cuba, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 25, Vieille Levée. 1mai

[Advertisements — columns 4–7]

Veuillez annoncer M. LOUIS EMILIEN CHARBONNET comme candidat à la place d'assesseur de la première municipalité. 4juin

Veuillez annoncer M. VICTOR BERÉ comme candidat à la place d'Assesseur de la Première Municipalité.

Veuillez annoncer M. FREDERICK PREVOST comme candidat à l'une des places d'Assesseurs de la 1re Municipalité.

Quartier-Général,
LÉGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, le 5 juin 1847.

AVIS est donné aux commandans des compagnies de la Légion, ainsi qu'à toute personne y intéressée, qu'il sera procédé, jeudi, 24 du courant, à 10 heures du matin, au bureau du Brigadier-Général commandant la Légion, à la répartition entre les compagnies en activité de service, conformément au tableau de 1846, de la balance entre mes mains des fonds qui leur devaient revenir aux compagnies de la Légion qui ont cessé de paraître aux revues régulières depuis le 18 mai 1846.

Toute réclamation relativement à ladite répartition de la part de toute personne intéressée, devra m'être adressée à mon quartier général avant le jour susdit.
D. AUGUSTIN, Brig. General.
J. A. Nartau, Aide de Camp. 7 juin

J. H. SMOOT,
AVOCAT ET COMMISSIONNAIRE
Pour la Louisiane, Mobile, Alabama.
5 juin—1an

Pharmacie de Chabance.

RUE Royale, encoignure Hôpital. On vient de recevoir à cette Pharmacie, par le navire South Carolina, les médicaments patentés, suivants: 1o. Charbon antiseptique, employé comme préservatif des fièvres graves, fièvres typhoïdes, choléra, fièvre jaune, peste, &c, &c, préparé par G. Weber, pharmacien à Paris. 2o. Electuaire antiseptique, ... 3o. Cosmétique liège, préparé par ... pharmacien à Paris. 4o. Créosote Billard ... CHABANCE, Pharmacien.

AVIS.

MADAME TEODORE, rue de Chartres No. ... [illegible]

L'Hôtel de la Baie St-Louis

EST ... ouvert ... [illegible]

BRODERIE.

MADAME D. JULIEN, Modiste ... [illegible]

Romans! Romans!

GRAND ... de Romans français ... [illegible]

M. CLAIRAC, ingénieur de Fortifications, vient d'arriver parmi nous muni d'un travail topographique des plus curieux et surtout des plus rares. Ce travail qu'on doit à un habile de M. Clairac est devenu un véritable document, n'est autre que le PLAN EN RELIEF DE LA VILLE ET DES ENVIRONS DE LA VERA CRUZ, relevé par lui au moment du dernier siège par le général Scott.

La disposition de la flotte, l'opération du débarquement, la ligne de tranchées, la position des batteries, la route suivie par nos soldats; tout est reproduit avec exactitude et précision. Les fortifications du fort de St-Juan d'Ulloa, auquel M. Clairac a travaillé, ainsi que celles des différents forts qui garantissent la ville, sont représentées avec la même justesse. Nous espérons dans l'intérêt de la science, autant que dans celui de M. Clairac, que nos concitoyens se porteront avec empressement à cette exhibition vraiment savante et curieuse, qui aura lieu samedi, 5 juin, vis-à-vis l'hôtel St. Charles, No. 37. Entrée, 50 cents. 3 juin—6f

BUREAU DE L'EXECUTIF.
Nouvelle-Orléans, 24 mai 1847.

ATTENDU qu'Armand Guyol, ci-devant shérif de la Cour de Commerce de la Nouvelle-Orléans a demandé que les bonds ci-après soient annulés:

Un bond de cinquante mille piastres souscrit par lui, le 28 me jour de mai 1845, comme shérif de la Cour de Commerce de la Nouvelle-Orléans, conjointement avec John Pemberton, B. Montcourt, A. S. Lewis, Denis Cronan, Charles L. Durocher, J. P. Lambert, W. A. Nott, H. T. Parker, Joseph Prados, Charles Claiborne, Clément Ramos, Theo... ... A. Weysham, comme sécurités ... [illegible] ... ISAAC JOHNSON. CHARLES GAYARRE, Secrétaire d'Etat. 3juin—30

J... ALBIN MICHEL. 1 juin

POIVRE—150 sacs ..., à vendre par NORCROSS & FOSDICK. 1 juin, 40 Gravier.

THE—30 demi boites Impérial, 15 caisses canisters do, 15 do The Hyson, à vendre par NORCROSS & FOSDICK. 1 juin, 40 Gravier

MAQUEREAUX—... barils ..., à vendre par NORCROSS & FOSDICK. 1 juin, 40 Gravier.

CAFE JAVA—150 sacs, à vendre par NORCROSS & FOSDICK. 1 juin, 40 Gravier

SUCRE BOSTON—250 caisses et barils, en poudre et en morceaux, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier. 1 juin

BLANCS DE BALEINE—70 caisses assorti, New Bedford, marque George Howland, en débarquement et à vendre par J. W. STANTON & Co, Encoignure Magasin et Lafayette. 1 juin

HUILE DE BLANC DE BALEINE, d'hiver, ... à vendre par J. W. STANTON & Co. 1 juin

FOIN—300 balles du Nord, en débarquement et à vendre par J. W. STANTON & Co. 1 juin

CIGARES—En débarquement ... DARAN, QUEYROUZE & Co, 11 et 15, St Louis.

SUCRE—... DARAN, QUEYROUZE & Co.

CAFE—300 sacs café de Rio ... DARAN, QUEYROUZE & Co, 11 et 15, St Louis.

CHANDELLES et SAVON—300 caisses ... DARAN, QUEYROUZE & Co, 11 et 15, St Louis.

INDIGO—... DARAN, QUEYROUZE & Co, 11 et 15, St Louis.

A VENDRE—... [illegible]

LE Dr. Chs. DELERY ... [illegible]

A VENDRE à l'entrepôt ... les articles suivants: 200 barriques vin rouge, qualité supérieure, marque de Marseille, 40 barriques vin claret de San Vicens, 30 balles, 15,000 chaque, bouchons ..., 30 balles, 15,000 chaque, bouchons ..., 4 balles, 200 livres chaque, cire blanche, belle qualité, 4 barils amandes ..., P. CUSACHS. 29 mai, Encoig. Condé et St Philippe.

SUCRE Havane—20 caisses sucre blanc de la Havane, à vendre par P. CUSACHS. 29 mai

MIEL blanc—10 barils miel blanc de la Havane, à vendre par P. CUSACHS. 29 mai

INDIGO GUATEMALA—18 surons ..., à vendre par P. CUSACHS. 29 mai

QUININE—300 onces sulfate quinine ..., à vendre par P. CUSACHS. 29 mai

MANNE—100 livres manne en larmes, belle, 100 livres manne en sorte, à vendre par P. CUSACHS. 29 mai

ARROW-ROOT ... H. BONNABEL, Pharmacien, 37, rue Tchoupitoulas.

SUCRE DE LA HAVANE—150 caisses en débarquement de la barque Catherine, à vendre par J. & J. TARDOS, 15 Conti. 29 mai

BOUCHONS ordinaires, ... à vendre par B. TALAMON, 182, rue Royale. 29 mai

SUCRE HAVANE—550 caisses ... en débarquement des bricks Catherine et Prince de Joinville, à vendre par RAYMOND CARUZAC, 34, V. Levée. 29mai

SUCRE—100 caisses blanc, par le brick Adams Gray, venant de la Havane, à vendre par L. CANTIN, 42, Gravier. 29mai

SUCRE HAVANE—400 caisses fleurée, jaune et blanc, à vendre par L. CANTIN, 42, Gravier. 29mai

CAFE—100 sacs Havane, en débarquement du brick T. Street, à vendre par L. CANTIN, 42, Gravier. 29mai

VINS—50 barriques vin rouge; 80 caisses de la Mission, 20 barils vin blanc; 100 paniers Champagne, marque de l'Aigle; 300 pipes vin de Catalogne, à vendre par AUGUSTE MOLIER, 90, St Louis. 29mai

DIVERS—50 caisses olives vertes, en débarquement du navire Mozart, venant de Marseille, 100 caisses liqueurs assorties, 115 do curaçao et marasquin, 50 do absynthe, marque Sauvejol, Brune ton & Co., 25 do eau de fleur d'oranger, 25 do savon de Marseille, 25 do capres.—A vendre par AUGUSTE MOLIER, 90, St-Louis. 29mai

O. TALAMON,
44, RUE DE CHARTRES,

VIENT de recevoir par le navire Wheaton, du Havre: 50 caisses veaux vernis de Nys, qu'il vendra à très bas prix. 29 mai

RECU par le navire South Carolina, du Havre, 12 balles cotonnade, bleu uni, 2 caisses bretelles de toute qualité, 2 do parfumeries assorties, 1 do éventails ..., à vendre par O TALAMON, 44 rue de Chartres. 29 mai

RECU par le Genessee, de New York, un superbe assortiment de baleines, do de peignes fins, do de savons ordinaires, à vendre par O'TALAMON, 44 rue de Chartres. 29 mai

AVIS aux amateurs de pêche—Seines de toutes dimensions, à vendre par O TALAMON, 44 rue de Chartres. 29 mai

CONSERVES alimentaires.—En débarquement du brick Pioneer, de Bordeaux, 192 boîtes champignons; 300 demi do do; 100 demi-boites truffes, à vendre par EUG. ROCHEREAU & CO., 17 & 19, St Louis. 10 mai

RECU par les navires Edgar, Rialto, Avola et Memphis: 20 pièces mérinos noir, 5 do do brun, 150 pièces nankin des Indes, véritable, 2 caisses coutil fil, 1 do do blanc, 2 do do de fantaisie, 19 pièces étoffe blanche de Marseille, pour vestes, 2 caisses cotonnades de fantaisie, 200 pièces étoffe blanche à moustiquaires, 10 do alpaca noir, 25 douzaines cravates fantaisie, chemises de toutes sortes, chapeaux Rough and Ready, casquettes cirées. Un grand assortiment de fournitures pour tailleurs, toujours en mains. JOHN BELLOW Jr., 9, Canal. 6 mai

CHANDELLES de l'Etoile—130 caisses en débarquement du vapeur Pontiac, à vendre par W. H. SIMMONS, 44, Poydras. 14 mai

WHISKEY—250 barils rectifié en magasin et à vendre par W. H. SIMMONS, 44, Poydras. 14 mai

GRAISSE & WHISKEY—5 barils graisse No. 2, 14 barils vieux Whiskey Monongahela, à vendre pour clore une facture par W. H. SIMMONS, 44, Poydras. 14 mai

A VENDRE en magasin, d'importations récentes, et à bas prix pour clore différentes consignations. Vins rouges ordinaires et vieux en barriques et en demi barriques. Vin blanc en demi barriques et en caisses. Anisette de Champion et marasquin. Eau-de-vie vieille de ... Huile d'olive ..., en bouteilles de 36 onces. Champagne supérieur, ... [illegible]

MERVEILLEUX EFFET du Magical Pain Extractor ... [illegible]

RENOVATEUR DES CHEVEUX DE JONES ... [illegible]

TEINTURE MAURE POUR LES CHEVEUX ... [illegible]

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.
DÉPOT CHEZ BERTRAND & SISOS,
Encoignure Royale et Bienville.
La Louisiane est de tous les pays, celui ou l'affection vermineuse ... [illegible]

Beaucoup de Ventes peu de profits.
ALFRED MUNROE & Co.
PRIX FIXE.—Magasin d'Habillements, No 34, rue des Magasins.

NOUS pouvons maintenant offrir le plus grand assortiment d'habillements ... [illegible]

HABITS, REDINGOTES ET PALETOTS D'ETE.
En mérinos, drap d'été français ... $10 a $17 00
En drap d'été anglais ... $6 a $10 00
...
PANTALONS D'ETE.
En mérinos et drap d'été, $5 00 a $6 00
...
GILETS.
...
CHEMISES, FOURNITURES, CRAVATTES &c. &c.
... ALFRED MUNROE & Co.

LINON A MOUSTIQUAIRES ... DUNCAN KENNEDY, 3 ...

TABAC—196 balles Havane, Cuba, ... à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 25, Vieille Levée. 26 mai

Habillements d'enfants.
Nouvel Envoi.
LOISON & SILVESTRE, 67, rue de Chartres, ... [illegible]

A la Grande-Variété.
No. ... [illegible] ... B. PIFFET. 25 mai

Marchandises sèches à bon marché
LE soussigné, désirant terminer la vente de son fonds ... [illegible] ... C. M. SIMPSON, 61, Chartres. 21 mai

IMPORTATIONS directes en magasin et à vendre: 40 barriques vin de Marseille, 100 do vin Bordeaux ordinaire, ... P. LONGIS, 116, Royale. 26 mai

SACS EN PITRE &c.—100 balles ... en débarquement du navire California, venant de Londres, et à vendre par McDOWELL & PECK, 28, Douane. 24mai

PLATILLES & BRETAGNES.—12 caisses, reçues par le navire H. H. Boody, venant de Liverpool, à vendre par McDOWELL & PECK, 28, Douane. 24mai

Toiles d'Irlande pour familles.
RECEMMENT reçu directement des manufactures, un grand assortiment de toiles d'Irlande, ... A. C. GOUGH, 25, Chartres. 27av

EN débarquement du brick California, de Bordeaux, 3200 demi boites Sardines à l'huile, 200 demi do Ceps à l'huile, 100 douzaines chemises indienne, ... D. LANATA, 9, rue Jefferson. 20av

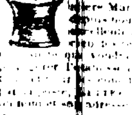
HOUBLON en balles, en débarquement et à vendre par H. BONNABEL, 37, rue Tchoupitoulas. 2 juin

CHAMPAGNE.—En débarquement du navire Sabbatis du Havre:—25 paniers vin de champagne supérieur, de la marque Shield Brand, en demi-bouteilles, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 67 rue de Chartres. 31 mai

COUVERTS GALVANISES.—Les soussignés ont continuellement en main un assortiment d'argenterie galvanisée ... LOISON & SILVESTRE, 67 rue de Chartres. 31 mai

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL.—JUIN 1847.
SONT invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent: ... [illegible]

LOUIS DELUTHA ... [illegible]

PHARMACIE A VENDRE.

... [illegible] ... HAMERON, THOMPSON & Co., 23, Chartres.

Vins! Vins! Vins!
EN ... du navire ... F. DE GOER ET RIFFLARD, 21, Magasins.

CHANGE sur Paris ... J. WILBIEN, 3e Passage de la Poste. 15 juin

FONDS DE LA BANQUE DES CITOYENS ... CRUZAT & PEYCHAUD, No. 11 rue Royale. 31 mars

Dr. A. JOUBERT
MEDECIN de la faculté de Montpellier ... [illegible]

A VENDRE—... VORMAIGNAN ... 28 avril

HUILE, CHANDELLES, SAVON, &c.
EN débarquement du navire Charles Carroll ... WHITTEMORE & CUTTER. 23 avril

VIN de Champagne—100 paniers, ... COURVOISIER, Encoignure Royale et Orléans.

AYANT ... TH. BAILLY BLANCHARD. 12mai

Chapeaux paille de riz.
RECU en magasin ... B. PIFFET, 50, rue de ... 12mai

CHAPEAUX CIRES—10 caisses, à vendre par FROST & Co. 21 mai

PANTOUFLES—10 caisses pantoufles ... FROST & Co. 20 mai

CIGARES—130,000 Havane, en débarquement du brick St-Mary, à vendre par J. M. CABALLERO, 32 Vieille Levée.

SUCRE—... caisses Havane en débarquement de la barque St-Mary, à vendre par J. M. CABALLERO, 32 Vieille Levée. mai 31

CIGARES DE LA HAVANE.—30,000 en débarquement du brick Prince de Joinville, à vendre par J. M. CABALLERO, 32 Vieille Levée. mai31

SUCRE—En débarquement du brick T. Street, venant de la Havane, 50 caisses sucre, à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 28 mai

CAFE—80 sacs café, en débarquement du Salvadora, venant de la Havane, à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 21mai

SUCRE—60 caisses de la Havane, en débarquement du brick Salvadora, à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 21mai

TABAC DE CUBA—100 balles, ... à vendre par L. CANTIN, 42 Gravier. 21 mai

TABAC—370 balles Vuelta de Abajo pour capes et tripes, à vendre par L. CANTIN, 42 Gravier. 21 mai

INDIGO—... surons Guatemala, à vendre par L. CANTIN, 42 Gravier. 21 mai

SPARADRAP très frais en paquets de 5, 10 et 25 verges, à vendre en gros par H. BONNABEL, Droguiste, 37, rue Tchoupitoulas. 21 mai

VERMIFUGE créole tel qu'il a été préparé à la Nouvelle-Orléans depuis tantot vingt ans! Son emploi est facile et son succès certain, à vendre par H. BONNABEL, Pharmacien, 37, rue Tchoupitoulas. 21 mai

FEBRIFUGE INFAILLIBLE.—Cette préparation a été employée avec le plus grand succès depuis plus de vingt ans, tant à la Nouvelle-Orléans qu'aux environs ... H. BONNABEL, Pharmacien, 37, rue Tchoupitoulas. 21mai

A VENDRE, en débarquement du Brick Poinsett, venant de Bordeaux, 30 Caisses Cerises à l'eau de vie, 14 Barils Vinaigre de vin blanc, ... EMA LACOSTE, 103, Rue Royale. 18m

DAMES JEANNES françaises 500 Dames Jeannes de 5 gallons, en débarquement du navire South Carolina, à vendre par EMA LACOSTE, 103, Rue Royale. 18m

Papiers convenables pour les marchés Mexicains.
80 balles papier Florette, 18 caisses papier à lettre, A vendre en entrepôt par BERTRAND & SISOS, Encoignure Royale & Bienville.

VANILLE—5 caisses vanille, en débarquement de la goëlette Oregon de Tampico, à vendre par BERTRAND & SISOS, Encoignure Royale & Bienville.

VIN rouge en barriques, en débarquement de la barque ..., de Bordeaux. Huile d'olive de la marque ..., en bouteilles de 24 onces. ... B. TALAMON, 182, rue Royale.

CHEMISES COULEUR.—Une caisse 70 douzaines chemises françaises, dessins nouveaux, bon teint, à vendre par ... LOISON & SILVESTRE, 67 rue de Chartres. 3 mai

Bottes, Souliers, Brodequins
—... caisses actuellement en débarquement du navire Sunbeam et Gibraltar, à vendre par G. W. DUNBAR, 30, Douane.

...—300 caisses en débarquement du ... W. H. SIMMONS, 44 Poydras.

Champagne ... 8c. ... Conti ... [illegible]

Bottes, Souliers et Brodequins.
1200 Caisses en débarquement des navires Emily, Taylor et ... à vendre par R. G. DOBBS, 12, Douane. 3juin

GINGHAMS—Cinq caisses, par le navire Constantine, à vendre à bon marché par FK. PERRET, 48, Bienville. 3juin

MOUCHOIRS de Batiste.—Un bel assortiment, avec ou sans broderies, à vendre par FK. PERRET, 48, Bienville. 3juin

RIDEAUX—Un joli assortiment de mousselines brodées pour rideaux, et pour de couleurs, à vendre par FK. PERRET, 48, Bienville. 3juin

LANGUES—2 Barils langues de bœuf fumées, en très bon ordre, à vendre par JOHN O. WOODRUFF & Co, 60, Camp. 3 juin

CERISES à l'eau-de-vie—En débarquement du navire Constantine, venant du Havre; 20 caisses cerises à l'eau de vie de Paris, à vendre à bon marché pour clore une facture, par H. de GOER & RIFFLARD, 21, Magasins. 3 juin

SARDINES—5100 demi boites Philippe et Canaud et Colin & Martin, 900 tiers de boites de A. Canon, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co. 17 & 19, St-Louis. 3juin

CHAMPAGNE—50 paniers qualité supérieure, en débarquement du navire Constantine, venant du Havre, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 & 19, St Louis. 3 juin

EAU DE VIE.—Le plus grand assortiment de cette ville: 192 quarts de pipe, Ph. Godard & Co, 3 demi do Castillon, 1825, 3 quarts do do do, 2 demi do Léger frères; 10 demi pipes, J. J. Dupuy, vieille importation, 2 quarts do do. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 & 19, St Louis. 3 juin

SOIE A COUDRE, production de la Louisiane—Une caisse assortie, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 & 19, St Louis. 3 juin

VIN BLANC—80 demi barriques Haut Sauterne, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 & 19, St Louis. 3 juin

EN débarquement, et à vendre par le soussigné, 8 barriques vinaigre de vin blanc, 24 tierçons do do do. CHARLES DUFOUR, 11, Conti. 3juin

CIGARES—Un assortiment complet des meilleures marques de la Havane, à vendre en magasin par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 3juin

INDIGO—De Guatimala, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 3juin

CIGARES Principes—Veritables, à vendre en magasin par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 3juin

SUCRE Havane—Blanc, jaune et brun, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 3juin

GOMME COPALE—En magasin, et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 3juin

CAFE HAVANE—En magasin, et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 3juin

POIS vaches de la Caroline—A vendre ... W. DEAN, 11, ... [illegible]

50 BARILS ... vinaigre ..., à vendre par J. & J. TARDOS, 15, Conti. 1 juin

80 FUTAILLES Eau de Vie, ... à vendre par J. & J. TARDOS, 15, Conti.

1000 DAMEJEANNES de cinq gallons, en débarquement du navire Constantine, du Havre, à vendre par D. LANATA, 9, rue Jefferson.

ECRITURE AUX PARENTS. Les personnes qui désirent procurer à leurs enfants une écriture élégante, peuvent leur faire prendre des leçons de MM. Dolbear, ... [illegible]